



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers amis,

Avant toute chose, il est encore temps de vous souhaiter une belle et sainte année ! C'est d'ailleurs on ne peut plus approprié puisque cette année a été inaugurée par le pape comme une année jubilaire, donc une année tout particulièrement sainte, sur le thème de l'Espérance, avec les cadeaux de miséricorde que nous transmet l'Eglise en nous donnant la possibilité de gagner des indulgences !

Cette année est également marquée par quelques changements : vous constaterez des nouveautés dans ce numéro, sur la forme mais aussi le contenu avec l'introduction d'une nouvelle rubrique, le "Caté du mois", destinée à proposer des approfondissements sur divers sujets de doctrine et de pratiques de la vie chrétienne. Autre changement notoire : la présidence de Notre-Dame de Chrétienté ! Vous trouverez donc une interview de présentation du nouveau président, Philippe Darantière.

Vous y trouverez également une réflexion de Thibaud Collin sur l'absence inéluctable de place pour la vie, les enfants et la famille dans une société sans Dieu. Toujours en lien avec le thème de notre pèlerinage 2025 sur le règne du Christ, l'abbé Trifault nous propose un éclairage complémentaire sur le règne de Marie, "Reine du Ciel et de la Terre". La rubrique "portrait de pèlerin" vous présentera Martin, pèlerin, routier et chef du chapitre **Vierge des Chemins de France**. Enfin, ne manquez pas nos recommandations en fin de numéro, et si ce n'est pas fait, n'hésitez pas à vous abonner à la chaîne whatsapp de l'Appel de Chartres, et diffusez-la !

Bonne lecture, Dieu vous bénisse !

LE MOT DU PRÉSIDENT

Philippe Darantière, nouveau président de Notre Dame de Chrétienté

JEAN DE TAURIERS, MERCI POUR CES 12 ANS !

Remerciements à Jean de Tauriers, ancien président de Notre Dame de Chrétienté

SI DIEU EST MORT, À QUOI BON AVOIR UN ENFANT ?

Edito de Thibaud Collin, Philosophe

LE CATÉ DU MOIS

Les sacramentaux comme écrin des sacrements, Claves.org

MARIE, REINE DU CIEL ET DE LA TERRE

Par l'abbé Paul Trifault, des Missionnaires de la Miséricorde Divine

PORTRAIT DE PÈLERIN

Martin, chef du chapitre Vierge des chemins de France

NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÈNEMENTS ET DE VIDÉOS



LE MOT DU PRÉSIDENT



Philippe Darantière,
Nouveau président de Notre Dame de Chrétienté

Philippe Darantière, vous êtes le nouveau président de Notre Dame de Chrétienté, comment avez-vous été appelé à cette mission ?

Jean de Tauriers, président jusqu'à l'assemblée générale de NDC qui s'est tenue le samedi 18 janvier à Paris, avait souhaité remettre le mandat qu'il exerçait depuis douze ans. Il m'avait invité il y a deux ans à travailler à ses côtés et le conseil d'administration a validé sa proposition de me voir lui succéder.

Jean de Tauriers a exercé la présidence dans un contexte difficile, marqué notamment par la crise sanitaire de 2020 et les restrictions qu'elle a imposées au culte, par la publication de Traditionis Custodes en 2021, et par les nombreux défis que le pèlerinage a dû affronter depuis la renonciation du Pape Benoît XVI. Les pèlerins ne se rendent sans doute pas compte de ce qu'ils lui doivent, mais tous peuvent être reconnaissants pour ce que Dieu a fait durant sa présidence pour le bien des âmes. Qu'il soit ici publiquement remercié.

Quelle est votre histoire personnelle avec le pèlerinage de Chrétienté ?

Je me suis engagé au pèlerinage de Chartres en 1989. Un an plus tôt, la décision de Mgr Lefebvre de consacrer des évêques sans la permission du Pape avait conduit à un éclatement du monde traditionnel. Le Centre Henri et André Charlier, qui est l'association fondatrice du pèlerinage, avait perdu une partie de ses cadres. Ma fiancée

a créé en 1989 à Angers le chapitre « Les martyrs d'Avrillé », qui existe toujours et que je salue. Après notre mariage, j'en suis devenu le chef de chapitre.

Puis mon arrivée en région parisienne pour des raisons professionnelles m'a donné l'occasion de m'investir à la direction des pèlerins au moment de la création de Notre-Dame de Chrétienté. J'ai travaillé à la formation des chefs de chapitre, en particulier à la rédaction de la Gazette des Chefs de Chapitre. Et à la Pentecôte, je participais au service d'ordre du pèlerinage.



Plus tard, notre famille s'est installée à Nantes, où j'ai repris du service comme chef de chapitre. J'ai ensuite collaboré à la logistique, notamment au transport des pèlerins pendant plusieurs années. Plus tard, mon épouse et moi avons été engagés dans le chapitre « propreté », qui ramasse les déchets des pèlerins pendant trois jours.

Plus largement, qui est le nouveau président de Notre-Dame de Chrétienté ?

C'est un père de famille nombreuse, déjà onze fois grand-père, attaché à la spiritualité bénédictine reçue de Dom Gérard, le fondateur de l'Abbaye du Barroux. J'ai un fils moine à Sainte Marie de La Garde, abbaye sœur également fondée par Dom Gérard.

Professionnellement, mon métier m'a amené à étudier la doctrine sociale de l'église, qui m'a inspiré deux ouvrages de réflexions (Pour une action politique catholique en 2004 et Le Technonihilisme en 2016). Je dirige aujourd'hui une société de conseil en relations humaines.

J'ai participé en 2001 à la création d'une école hors contrat pour garçons à Nantes, le Cours Charlier, dont mon épouse a présidé l'association de gestion pendant 13 ans, et qui compte aujourd'hui près de 200 élèves.

Enfin, j'ai été en 2021 parmi les fondateurs de l'Union Lex Orandi, qui regroupe des associations de fidèles attachés à la liturgie traditionnelle, afin de coordonner leurs actions dans le difficile contexte créé par le motu proprio Traditionis Custodes.

Comment percevez-vous votre nouvelle mission ?

Dans le contexte de cette crise de l'Eglise qui fragilise les fondements de la foi depuis 60 ans, je compte d'abord poursuivre l'œuvre que m'ont transmise les fondateurs et les présidents successifs de l'association. La fidélité est fille de la tradition.

Je souhaite aussi poursuivre le développement de cette œuvre missionnaire qu'est Notre-Dame de Chrétienté, dont l'identité se résume dans ses trois piliers : « Tradition, Chrétienté, Mission ». Nous avons une vocation propre : faire rayonner l'esprit de chrétienté, qui n'est autre que « la Seigneurie du Christ » sur nos sociétés, selon l'expression de Benoît XVI. Pour cela, nous avons deux moyens : d'abord faire régner le Christ dans nos âmes et au cœur de notre vie de prière, ce qu'exprime si merveilleusement la liturgie traditionnelle. Ensuite, travailler à étendre le règne du Christ dans tous les aspects de notre



vie sociale. Nos contemporains ont une soif immense de spiritualité et de sacré. Le pèlerinage de Chartres leur offre de l'étancher en faisant pendant trois jours une expérience de prière, d'ascèse, de formation, d'amitié chrétienne et de vie liturgique. Allons puiser à cette source, « Pour qu'il règne, sur la terre comme au ciel ».

Ce sera en effet le thème du prochain pèlerinage de Pentecôte, mais pourra-t-il partir de Notre-Dame de Paris, maintenant réouverte, et la messe de clôture sera-t-elle célébrée à Notre-Dame de Chartres ?

Pour l'instant, il semble difficile d'envisager la messe de départ du pèlerinage ailleurs qu'à Saint Sulpice : Mgr Ulrich est opposé à la célébration de la liturgie traditionnelle à Notre-Dame de Paris. Nous espérons qu'un jour, avec lui ou avec son successeur, une messe de départ pourra être célébrée dans ce haut lieu spirituel qui fut dès 1983 le point de départ du pèlerinage. La messe de clôture aura lieu à la cathédrale Notre-Dame de Chartres, où nous serons accueillis par Monseigneur Christory, qui donnera l'homélie. Les travaux à l'intérieur de la cathédrale ne seront pas une gêne plus importante que l'an dernier, et le parvis a été embelli, avant un nouveau chantier prévu en 2026. Le départ et l'arrivée seront donc identiques au pèlerinage de l'an dernier. L'organisation des trois jours de marche connaîtra en revanche des nouveautés qui seront dévoilées aux pèlerins dans un prochain numéro de l'Appel de Chartres.

Quels sont vos objectifs en tant que nouveau président ?

Le président exerce d'abord une mission de service, au profit des pèlerins, des cadres, des volontaires de l'organisation, des spécialistes qui travaillent dans l'ombre à la gestion de nos finances, à nos systèmes d'information, à la formation ou à la communication. Je remercie tous ceux qui s'y consacrent avec une très

grande générosité et je me mets à leur service.

Je souhaite aussi que Notre-Dame de Chrétienté témoigne, au sein de l'Eglise catholique, de notre fidélité à la Sainte Liturgie et aux pédagogies traditionnelles de la foi et de notre attachement au magistère interprété à la lumière de la tradition. Dans cet esprit, je souhaite œuvrer à rechercher les solutions les plus utiles au bien des âmes et à une meilleure reconnaissance de ce que nous pouvons apporter à l'évangélisation dans la mission de l'Eglise.

Enfin, je souhaite réussir à concilier le développement du pèlerinage et la maîtrise de tous les enjeux liés à sa croissance. Nous avons pour mission d'accueillir les pèlerins que Dieu nous envoie en cultivant les vertus de prudence et de force pour le bien des âmes. Et je remercie tous les prêtres, séminaristes, religieux, religieuses qui nous assistent dans cette tâche avec un dévouement immense.



JEAN DE TAURIERS, MERCI POUR CES 12 ANS !



Remerciements à Jean de Tauriers,
Ancien président de Notre Dame de Chrétienté

Lorsque Jean de Tauriers a pris la responsabilité de Notre-Dame de Chrétienté, ses prédécesseurs avaient déjà détecté ses talents dans le poste sensible qu'il occupait comme responsable « Accueil Clergé ». Hubert de Gestas, Pierre Vaquié, Hervé Rolland, tous les anciens présidents savaient quels sont les trésors d'organisation et de diplomatie qu'il faut déployer à cette fonction.

Elu en novembre 2012 pour s'occuper du pèlerinage 2013, Jean a été renouvelé trois fois au mandat de président de l'association. Il a inauguré son mandat au côté de l'Abbé Coiffet comme aumônier général, que Dieu a rappelé à lui en 2015. Il le poursuit avec l'Abbé Paul-Joseph puis l'Abbé Garnier, à qui l'Abbé de Massia a succédé depuis 2022. La première grande date de sa présidence intervient dès le 28 février 2013 lors de l'annonce surprise de la renonciation du Pape Benoît XVI. Jean sera donc le président du Pape François. En 2021, une nouvelle annonce, pressentie depuis plusieurs mois, marque de nouveau son mandat : le motu proprio Traditionis Custodes vient réduire de façon drastique les libertés que Benoît XVI avait accordé à la « forme extraordinaire du rite romain ». Cependant, Traditionis Custodes aura pour effet de renforcer la détermination de l'association que préside Jean.

Pendant 12 ans, Jean a mené l'association Notre-Dame de Chrétienté à une maturité jamais égalée. Sous sa présidence, la direction des pèlerins s'est structurée pour accueillir une croissance continue des effectifs, avec un bon de 5% de croissance en 2013 à 21,4% de croissance en 2024. Un gros effort de formation des cadres a permis un alignement de tous sur les trois piliers de NDC : « Tradition-Christienté-Mission ».

En parallèle, la direction des soutiens a multiplié les exploits pendant 12 ans pour assurer la sécurité, l'hébergement, l'alimentation et la logistique d'un effectif passé de 7.500 à près de 18.000 pèlerins marcheurs. La somme de ces exploits a culminé en 2022 lors de la tempête qui a ravagé l'Ile-de-France.



La direction des soutiens monte une cellule de crise qui va faire face en temps réel à toutes les conséquences de ce sinistre, si bien que la Préfecture donne au pèlerinage l'autorisation de continuer alors que tous les autres événements du week-end sont annulés par ordre des autorités dans tout le centre de la France.

Jean avait déjà conforté la capacité d'adaptabilité de Notre-Dame de Chrétienté lors de la crise sanitaire de 2020. Alors que les pouvoirs publics avaient interdit le culte et presque totalement supprimé la liberté d'aller et venir, Il maintint le pèlerinage de Pentecôte, lançant à tous l'invitation à organiser des pèlerinages locaux dans la limite des déplacements tolérés par l'administration. Ni le Covid ni les atteintes aux libertés du culte n'auront eu raison de la détermination de Notre-Dame de Chrétienté et de son président.

Jean n'aimerait pas que l'Appel de Chartres devienne, même l'espace d'un numéro, une revue consacrée à sa louange. Il a trop servi Notre-Dame de Chrétienté pour cela. Qu'il soit ici simplement remercié pour tout le bien des âmes qui a pu s'accomplir pendant sa présidence.

Pendant six années, régulièrement une matinée par semaine, j'ai pu bénéficier d'une audience privée avec Jean ! Au-delà des affaires courantes concernant la vie de l'association, que nous traitons systématiquement, j'ai eu la chance d'assister à des réflexions profondes sur l'avenir de la Tradition. Cela entraînait souvent un échange de points de vue, parfois différents, mais dont la sagesse du propos initial, au bout du compte, permettait d'atteindre le but recherché, c'est-à-dire me convaincre !

Cette rigueur dans l'analyse et la projection se retrouvait aussi dans quelques « marottes », accueillies toujours avec le sourire par tous les membres du conseil ! Conseil qui aura été géré si longtemps avec respect, diplomatie, bienveillance et, l'air de rien, autorité !

Avec cette force tranquille qui aura caractérisé ses mandats, marqués par un développement extraordinaire du pèlerinage, je suis convaincu que si Jean n'avait pas fait le choix de quitter sa fonction, personne ne s'en serait plaint !

Thierry Debes, Secrétaire Général



Au moment de changer de président et de dire au revoir à Jean de Tauriers, nous pouvons nous retourner sur ses douze années de mandat qui ont profondément changé notre association. Dans un environnement qui s'est durci, Jean a transformé Notre Dame de Chrétienté en une véritable force de la Tradition. Sous sa présidence, le nombre de pèlerins a plus que doublé et la notoriété de l'association s'est construite comme un vrai pôle de formation à la doctrine traditionnelle et à la Messe tridentine. A la manière des anciens, il a développé ce pèlerinage de renommée internationale par lequel les conversions s'effectuent et les âmes se rapprochent de Dieu. Il a mené des initiatives clés telles que la formation continue, la cohésion des équipes de direction et le dialogue construit avec l'Eglise et de nombreux acteurs de la Chrétienté en marche. Jean a également renforcé notre communication et a aussi veillé à une organisation sans faille, en particulier sur la sécurité et la sûreté, tout en s'assurant que chacun des bénévoles ait les moyens de son action à la Direction des Soutiens, mais surtout de se sanctifier, comme les pèlerins marcheurs. Ne s'arrêtant jamais, il a développé des pèlerinages locaux et internationaux, fait ériger des calvaires dans les communes amies, comme signe de notre passage à travers le temps. Sa rigueur doctrinale, sa sagesse et sa tempérance ont été des atouts majeurs. Enfin, il a su trouver un successeur pour continuer son œuvre. Nous lui devons une profonde gratitude pour son dévouement et son leadership exceptionnel, et espérons qu'il poursuivra son service au sein de l'Association, pour nous permettre de poursuivre notre expansion pour le bien des âmes. Chartres sonne, Chartres t'appelle !

Denis Pinoteau, Directeur des soutiens

La Direction des pèlerins se joint à moi pour remercier Jean de Tauriers pour toutes ces années de bons et loyaux services à NDC. Jean a incarné pendant son mandat de président la stabilité de l'association et la ligne claire de notre pèlerinage. Cette ligne si importante et essentielle qui comptait tant pour Benoît XVI. Jean a su aussi accompagner la Direction des pèlerins dans son développement et dans sa tâche d'accueillir toujours de nouveaux pèlerins, accueil missionnaire, pilier de notre pèlerinage.

Cher Jean, merci ! Sois assuré de nos prières d'action de grâces, qu'elles retombent en abondance sur toi et les tiens !

Etienne Touraille, Directeur des Pèlerins



SI DIEU EST MORT, À QUOI BON AVOIR UN ENFANT ?



Par Thibaud Collin,
Philosophe

Les chiffres de la natalité française ont été publiés voici quelques jours. Se confirme l'effondrement démographique français perceptible depuis quelques années. 663 000 enfants sont nés en France en 2024 soit 21,5 % de moins qu'en 2010. C'est le plus faible tût de naissance depuis 1946. L'indicateur conjoncturel de fécondité est désormais de 1,62 enfants par femme, du jamais vu depuis... la fin de la première Guerre mondiale ! Alors que les générations du baby-boom arrivent peu à peu à l'âge de la mort, le solde entre naissances et morts n'est plus que de 17 000 en 2024. La population sur le sol français continue à croître en raison de l'immigration. Les raisons avancées par les experts de la démographie sont de différents ordres. Tout d'abord, il y a la difficulté que beaucoup de femmes connaissent à concilier leur travail et leur vie familiale. Ainsi dans l'idéal les femmes en âge de procréer désirent en moyenne 2,27 enfants, écart considérable avec la réalité. Le manque de places en crèches, l'absence d'une véritable politique familiale devenue une annexe de la politique sociale conditionnent les couples à repousser voire à annuler leur désir de transmettre la vie. Mais il y a aussi des raisons tenant à la peur ; celle d'aggraver la crise climatique en faisant naître de nouveaux êtres humains qui pollueront ; et celle de ne pas être à la hauteur du « métier » de parent qui semble être devenu un nœud d'injonctions sanitaires et éducatives parfois contradictoires. Ces peurs ne sont-elles pas les signes d'un manque d'espérance en la vie et ultimement d'un manque d'espérance en Dieu, source de toute vie ?

Il y a donc des raisons qui relèvent d'un ordre métaphysique et théologique que nous voudrions rapidement explorées.

Pourquoi avoir des enfants ? Aujourd'hui on dit souvent « faire des enfants », expression révélatrice d'une mentalité où l'enfant est vu inconsciemment d'abord comme le résultat d'un « projet parental ». S'il s'agit de produire un enfant, il faut veiller à ce que toutes les conditions rendant optimales cette production soient honorées. De plus, la maîtrise actuelle de la procréation fait que transmettre la vie devient un acte beaucoup moins contingent qu'autrefois. Ce choix peut entrer en conflit avec d'autres choix apparaissant comme plus urgents. Mais surtout la question fondamentale est : est-ce un bien de transmettre la vie à des êtres humains ? N'est-ce pas leur imposer un fardeau que l'éventuel géniteur subit déjà péniblement ? Bref, la vie humaine est-elle un bien qui mérite d'être donné ?



Il n'est pas anodin que notre société qui a choisi de collectivement s'organiser sans Dieu en subisse les conséquences. Car, n'en doutons pas, seul Dieu fonde ultimement la bonté intrinsèque de l'existence. Si « Dieu est mort » comme le proclame, Nietzsche, à quoi bon jeter dans l'être de nouveaux hommes pour qu'ils soient eux-mêmes exposés au tragique de l'existence ?

Est-ce à dire que la reconnaissance de Dieu rende la vie aisée et plaisante ? Non certes, pas au sens des standards contemporains de confort et de sécurité. La vie est une aventure qui comprend des risques, des combats dont on peut sortir meurtri. Bref, elle n'est pas un long fleuve tranquille. Mais dans quelle lumière le chrétien va-t-il vivre sa vie ? Dans la lumière d'un Dieu bienveillant qui lui a donné la vie pour qu'il l'accueille librement et la donne à son tour. C'est dans cette logique du don que la transmission de la vie trouve tout son sens. Transmettre la vie est donc donner la vie que l'on a soi-même reçue de Dieu, de la nature et de ses parents. Cette transmission implique de consentir à se donner dans une multitude d'actes concrets que suscite l'éducation de son enfant. Dans cette tâche de transmission intégrale, les parents sont invités à toujours plus découvrir que leur enfant leur a été confié par Dieu dont ils ne sont donc que les médiateurs auprès de lui. La responsabilité parentale est fondée sur cet appel que Dieu leur adresse à entrer dans sa Vie même. Dieu est le Bien Souverain qui est éminemment diffusif de soi. Plus on entre dans la communion divine, plus on participe de sa fécondité.



LE CATÉ DU MOIS

Les sacramentaux comme écrin des sacrements
Claves.org

En un premier sens, les sacramentaux sont les rites institués par l'Église dans l'administration des sacrements, destinés à en entourer l'essence (le cœur du sacrement, en lequel se réalise l'action qui produit la grâce). Ces cérémonies ne sont pas indispensables pour la validité des sacrements, mais elles participent à leur utilité en tant qu'elles aident à se disposer à la grâce qui en est le fruit.

“

La sainte Église, notre mère, a institué certains rites, [...] cérémonies, bénédiction mystiques, luminaires, encensements, ornements et autres choses de ce genre, que lui ont d'ailleurs transmis les traditions et la discipline des apôtres, et cela afin d'inculquer aux esprits le sentiment de la majesté d'un si grand sacrifice et afin d'exciter les âmes par le moyen de ces signes extérieurs de religion et de piété à s'élever jusqu'à la contemplation des profonds mystères que recouvre ce sacrifice.

(2) Concile de Trente, Session XXII, chapitre 5.

”

Les sacramentaux participent donc de ces cérémonies qui sont comme la parure ou l'ornement des sacrements : ces rites sont comme l'écrin dans lequel le diamant est conservé et présenté, qui en rehausse et met en valeur la beauté.

Qu'ils leur soient directement liés ou non, les sacramentaux viennent ainsi préparer et compléter l'œuvre de sanctification opérée par Dieu à travers les sacrements. Leur institution est souvent une transposition dans l'ordre religieux de symbolismes naturels de l'existence humaine.

Ces rites ont une similitude extérieure avec les sacrements : ils sont des signes sensibles et symboliques, mais en diffèrent essentiellement, puisqu'ils ne sont pas institués par Jésus-Christ, mais par l'Église, et ne sont pas destinés à produire la grâce dans les âmes. S'ils sont appelés « sacramentaux », c'est en tant qu'ils sont destinés à produire certains effets spirituels.

Soulignons encore que les sacramentaux sont d'institution ecclésiastique (institués par l'Église, et non directement par le Christ), puisqu'ils sont directement des signes de sa prière maternelle. Ils obtiennent par elle des effets premièrement spirituels (sans exclure certains bienfaits temporels), mais ne sont pas ordonnés à produire la grâce sanctifiante dans les âmes. À l'instar des sacrements en revanche, ils sont des signes visibles et concrets, dont la production est normée (par l'Église). Leur ministre est donc le cleric (diacre rarement, prêtre souvent, évêque – seul – parfois), muni des pouvoirs requis. Toutefois certains sacramentaux peuvent aussi être administrés par des laïcs possédant les qualités requises.

D'OÙ VIENNENT LES SACRAMENTAUX ?
COMMENT LES DÉFINIR ?
COMMENT AGISSENT T-ILS ?

DÉCOUVREZ-LE
DANS CET ARTICLE

MARIE, REINE DU CIEL ET DE LA TERRE : COMMENT LE RÈGNE DU CHRIST ET LE RÈGNE DE MARIE SE CONJUGENT-ILS ?



Par l'abbé Paul Trifault,
Des Missionnaires de la Miséricorde Divine

Le 11 octobre 1954, le Pape Pie XII publiait l'encyclique *Ad Caeli Reginam* par laquelle, en conclusion de l'Année mariale, il instaurait une fête liturgique célébrant la royauté de la Très Sainte Vierge Marie. Il ne s'agissait pas d'une innovation théologique car, comme le Pape le rappelle « le titre même et les arguments qui justifient la dignité royale de Marie ont déjà de tous temps été abondamment formulés et se trouvent dans les documents anciens de l'Église et dans les livres liturgiques » (1). Comment ne pas voir le lien évident qui unit cette initiative avec celle de son prédécesseur, le Pape Pie XI, qui, neuf ans auparavant par l'encyclique *Quas Primas* instituait lui aussi une fête liturgique pour honorer la royauté de Jésus-Christ ? Ainsi donc, par la voix la plus élevée de l'Église, le règne de la Mère était reconnu à travers celui de son Fils. Depuis longtemps, en effet, la piété chrétienne n'avait pas craint d'attribuer à la Sainte Vierge le titre de « Reine ». Son nom lui-même, Marie, selon certaines traductions, signifie « Souveraine ». Dans l'Évangile, nous voyons sa cousine Élisabeth la saluer du titre de « Mère de mon Seigneur » (2) et comment imaginer alors que Celle qui s'apprête à mettre au monde le Roi des rois ne soit pas elle-même, à cause de cela, la « Reine Mère » par excellence ? C'est cette grande et profonde vérité que, depuis des siècles, l'Église célèbre dans sa prière par le si célèbre "Salve Regina".

Pour comprendre comment le règne de Marie s'exerce comme d'une manière indissociable à travers celui de son Fils, il faut se souvenir qu'il n'y a pas eu de créature sur terre en dehors d'Elle qui n'ait été aussi unie à son Créateur. Il n'y en a eu aucune qui ait également été choisie pour une mission et une dignité comparable. Toute l'œuvre de Marie fut de donner Jésus-Christ au monde et de conduire à Lui – « faites tout ce qu'Il vous dira » (3) – et ainsi donc, tout ce qui nous rapproche d'Elle nous rapproche de Jésus-Christ.



(1) Pie XII, *Ad Caeli Reginam*

(2) Évangile selon S. Luc 1,43.

(3) Évangile selon S. Jean 11,5.

Mais l'inverse est vrai aussi. Puisque c'est par Elle qu'Il prit la nature humaine, lui donnant droit au titre suréminent de « Mère de Dieu », par Elle encore qu'Il S'offrit en Sacrifice pour le salut du monde, nous permettant de l'invoquer également sous celui de « Corédemptrice » (4), il est convenable de croire encore que c'est toujours par Elle qu'Il règne désormais à jamais sur l'univers. C'est ce que Pie XII récapitulait dans son encyclique en déclarant que « comme le Christ, nouvel Adam, est notre Roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, il est également permis d'affirmer, par une certaine analogie, que la Sainte Vierge est Reine, et parce qu'elle est Mère de Dieu et parce que, comme une nouvelle Eve, elle fut associée au nouvel Adam » (5).

La royauté de la Sainte Vierge nous permet également de comprendre en quoi la béatitude des saints n'est pas une « démobilisation » du combat spirituel. Bien que ceux-ci ne doivent plus lutter pour eux-mêmes contre les séductions du Démon, les élus, et a fortiori la Sainte Vierge, continuent de combattre au Ciel en faveur de l'Église militante. Le règne de la Sainte Vierge se gagne par le combat des vertus chrétiennes qu'Elle incarne au plus haut point et l'expansion de l'Évangile de son Fils pour lequel Elle a offert toute sa vie. Et ce règne de Marie, comme celui de Jésus, est combattu dans le monde présent, c'est une évidence.

Du témoignage de nombreux exorcistes, il n'y a guère de nom plus terrible aux démons que celui de Marie après celui de Son Fils. Dès lors, il n'est hélas pas surprenant de voir la Sainte Vierge être aussi bafouée et particulièrement en France,



depuis longtemps appelé « le Royaume de Marie ». Pour ne rappeler qu'un exemple (au milieu de nombreux autres), mais tout de même significatif, en janvier 2020, neuf statues de la Sainte Vierge ont été profanées de manière coordonnée dans différentes églises du Béarn. Notre-Seigneur Lui-même, parlant à sœur Lucie de Fatima, exposait comme l'un des types de blasphème contre Sa Mère, ceux « qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée » (6).

Depuis le péché originel, le monde est le lieu d'un affrontement entre deux règnes, lieu d'un affrontement entre deux règnes, celui de Dieu, seul Maître et Seigneur légitime du monde, et celui du démon, qui a usurpé le titre de prince de ce monde en refusant de servir. Et il n'y a pas d'alternative : soit nous appartenons à l'un, soit nous appartenons à l'autre. Or le premier signe qui fut donné dans la Genèse pour manifester la Promesse de la victoire à venir et celle du relèvement de l'humanité déchue fut celui d'une Femme qui écraserait la tête du Serpent (7).

(4) « Le Rédempteur se devait, par la force des choses, d'associer sa Mère à son œuvre. C'est pourquoi nous l'invoquons sous le titre de corédemptrice ». Pie XI, allocution aux pèlerins de Vicenza, 30 novembre 1933.

(5) Pie XII, Ad Caeli Reginam

(6) Message du 29 mai 1930 à Tuy en Espagne.

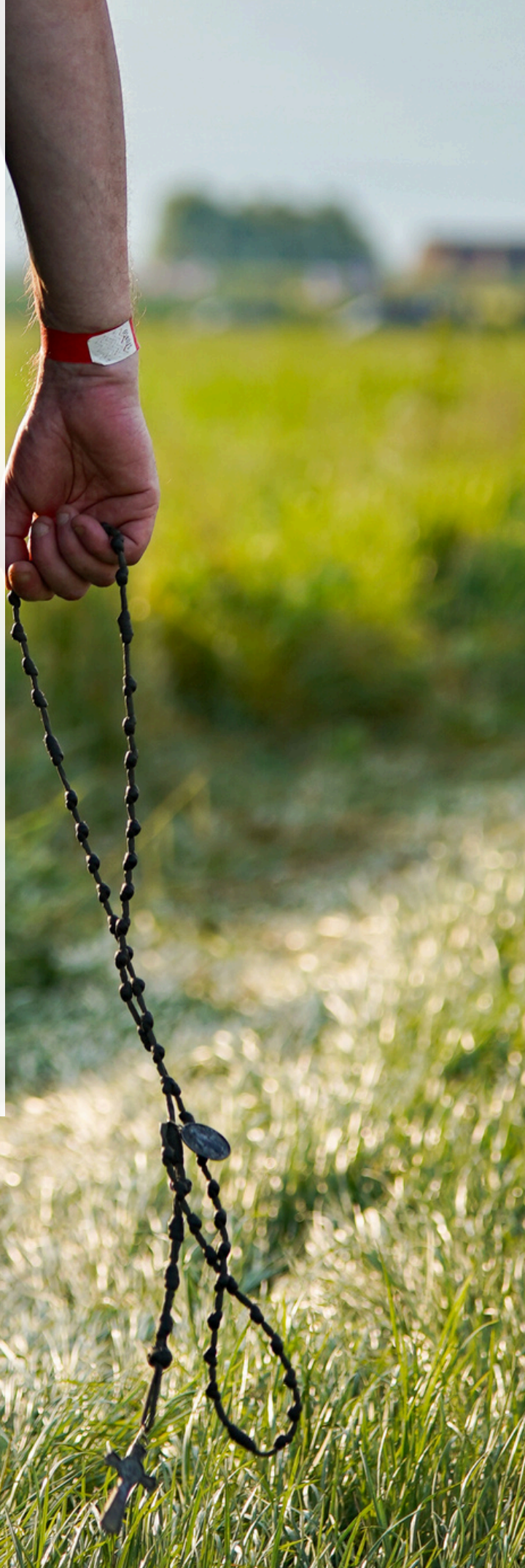
(7) Genèse III,14

Dans l'Apocalypse, c'est de nouveau le signe d'une Femme, mais cette fois-ci couronnée, qui est donnée comme l'objet particulier de l'ire démoniaque à la fin des temps (8).

C'est en effet dans ce combat eschatologique final que se manifesterà d'une manière éclatante la force et la gloire du règne de Marie, indissociable de celui de son Fils : « Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps : en miséricorde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce pour animer et soutenir les vaillants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts » (9).

(8) Apocalypse XII,1.

(9) Saint Louis-Marie Grignion de Montfort –
Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge.



PORTRAIT DE PÈLERIN



Interview de Martin,
Chef du chapitre Vierge des chemins de France

Martin, que représente le pèlerinage de Chartres pour vous, comment l'avez-vous connu ?

Depuis tout petit, le pèlerinage de Chartres est pour moi l'un des rendez-vous que j'attends le plus de l'année. Au milieu de 15 000 pèlerins je me retrouve paradoxalement seul face au Bon Dieu, et c'est je pense ce besoin de se ressourcer qui me pousse à marcher chaque année vers Chartres. Le mot ressourcer prend tout son sens quand on connaît la joie de recevoir les grâces du Saint Esprit. Le pèlerinage de NDC est ce qui me permet de dépasser le « simple » fait d'avoir la messe pour la Pentecôte, c'est avoir la chance de vivre trois jours de relation très particulière et privilégiée avec Dieu. La messe, la prière, la confession sont plus que nécessaires bien évidemment, mais j'aime le pèlerinage aussi pour cet aspect presque concret de la recherche de Dieu par la marche. Le Bon Dieu s'offre à moi dans la Communion, je m'offre à lui sur les routes de Chartres. Ces trois jours me permettent de renouveler le don, y compris physique de ma personne, pour la gloire de Dieu, et c'est cette dimension concrète que j'apprécie tout particulièrement.

Pour vous, quelle est la raison d'être de ce pèlerinage ?

La raison d'être de ce pèlerinage est assez évidente selon moi, il s'agit de la conversion du monde par l'intermédiaire de la conversion des pèlerins présents. Remplis du Saint Esprit à la Pentecôte tels les apôtres, c'est à nous

maintenant de transmettre ce trésor qu'est notre foi. Tout comme l'évangélisation (exercice que je recommande d'ailleurs très fortement) le pèlerinage est bénéfique pour moi comme pour l'autre. Ma foi n'est pas inébranlable, mais en marchant fièrement avec de grands drapeaux et de jolis chants, je témoigne aux autres de ma foi et fait grandir celle-ci par la même occasion. Le pèlerinage a clairement pour but d'approfondir la foi de ses pèlerins, et de la faire rayonner au bord des chemins comme au-delà (bouche à oreille, réseaux sociaux...). Les pèlerins toujours plus nombreux et les témoignages de conversion prouvent que depuis son existence, le pèlerinage de NDC est un cercle vertueux qui s'agrandit d'année en année., et je prie (et j'invite tous les pèlerins à le faire!) pour que les défis d'organisation et de logistique ne soient pas un frein à cet événement dont nous sous-estimons trop la dimension missionnaire. Le monde a besoin de connaître Dieu et nous avons le devoir de tout faire pour qu'il soit connu.

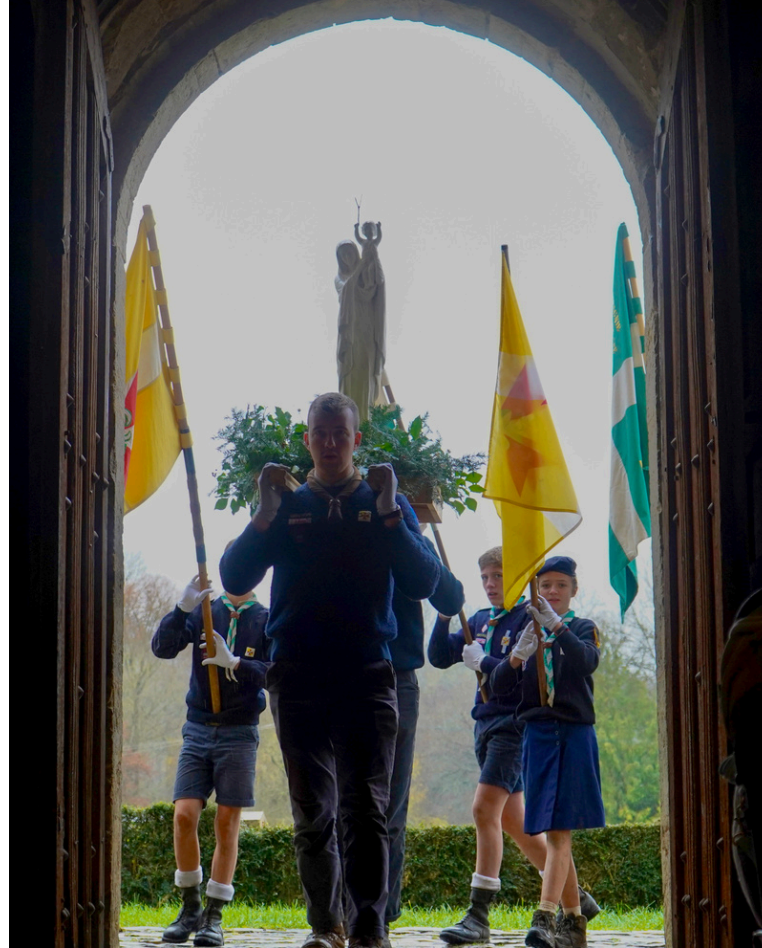


Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre quotidien ? (Boulot, engagements...)

J'ai 20 ans et suis actuellement élève officier de l'Armée de Terre en formation en Allemagne, ce qui ne m'empêche pas de servir comme routier et chef au sein du groupe Europa Scout de St Martin de Bréthencourt. Je dirais que l'engagement dans le scoutisme est ce qui m'a converti, surtout par la pédagogie et l'esprit route. Les trois piliers étant la marche, la prière et le service, il est évident que je marche vers Chartres pour les mêmes raisons que celles qui me poussent à mettre mon foulard marron toute l'année.

Vous êtes en train de monter un nouveau chapitre, comment s'appellera-t-il ? Quelle est sa spécificité ?

Le chapitre Vierge des chemins de France aura pour objectif de réunir tous les routiers Europa Scout volontaires afin de marcher ensemble. Beaucoup servent déjà en tant que chefs scouts ou louveteaux mais désormais ceux qui ne sont pas chefs auront aussi la possibilité de marcher en uniforme. Une de ses spécificités est que certains volontaires du chapitre seront mis à disposition des équipes logistique de NDC le samedi pour une journée de service, et marcheront les deux jours suivants. Les routiers qui marchent, prieront donc pour les autres, et il y aura des roulements le dimanche et le lundi afin que tous ceux qui le souhaitent puissent concilier marche et service. Ce chapitre qui réunit des routiers de toute la France marchera dans la



région Centre. Cela a notamment du sens puisque chaque année a lieu pour la Toussaint le pèlerinage national des routiers Europa Scout vers N-D de Cléry, lieu de pèlerinage incontournable de la région Centre.

Pourquoi la création de ce chapitre ?

L'idée de la création de ce chapitre remonte à la Pentecôte 2024. J'étais alors chef louveteaux dans le chapitre enfant N-D des Loups avec mes louveteaux et ceux de la meute du Barroux. Parmi tous les chefs, quatre dont moi marchions pour la dernière fois avec les louveteaux, mais nous avions à cœur de faire les prochains pèlerinages en uniforme, ce qui nous a poussés à créer le chapitre routier Europa Scout. Nous avons choisi de nous mettre sous la protection de la Vierge Marie, d'où ce choix d'appellation pour le chapitre qui reprend un chant bien connu des routiers. Pour marquer encore plus notre dévouement à la Vierge Marie, nous avons fait le choix de marcher avec une statue donnée charitablement par l'association Notre Dame de France.



Quelles sont vos attentes (personnelles et pour le chapitre) de ce pèlerinage 2025 ?

J'espère à titre personnel que ce chapitre fera naître chez certains pèlerins, même âgés, une envie de s'intéresser un peu plus au scoutisme adulte. On pense trop souvent que le scoutisme s'arrête à 18 ans alors que c'est un guide pour toute la vie et j'en fais moi-même l'expérience, je deviens adulte parce que je suis routier. Je pense que la colonne de pèlerins ne voit pas assez de foulards marrons et que cette branche du scoutisme mérite de gagner en visibilité pendant ces trois jours.

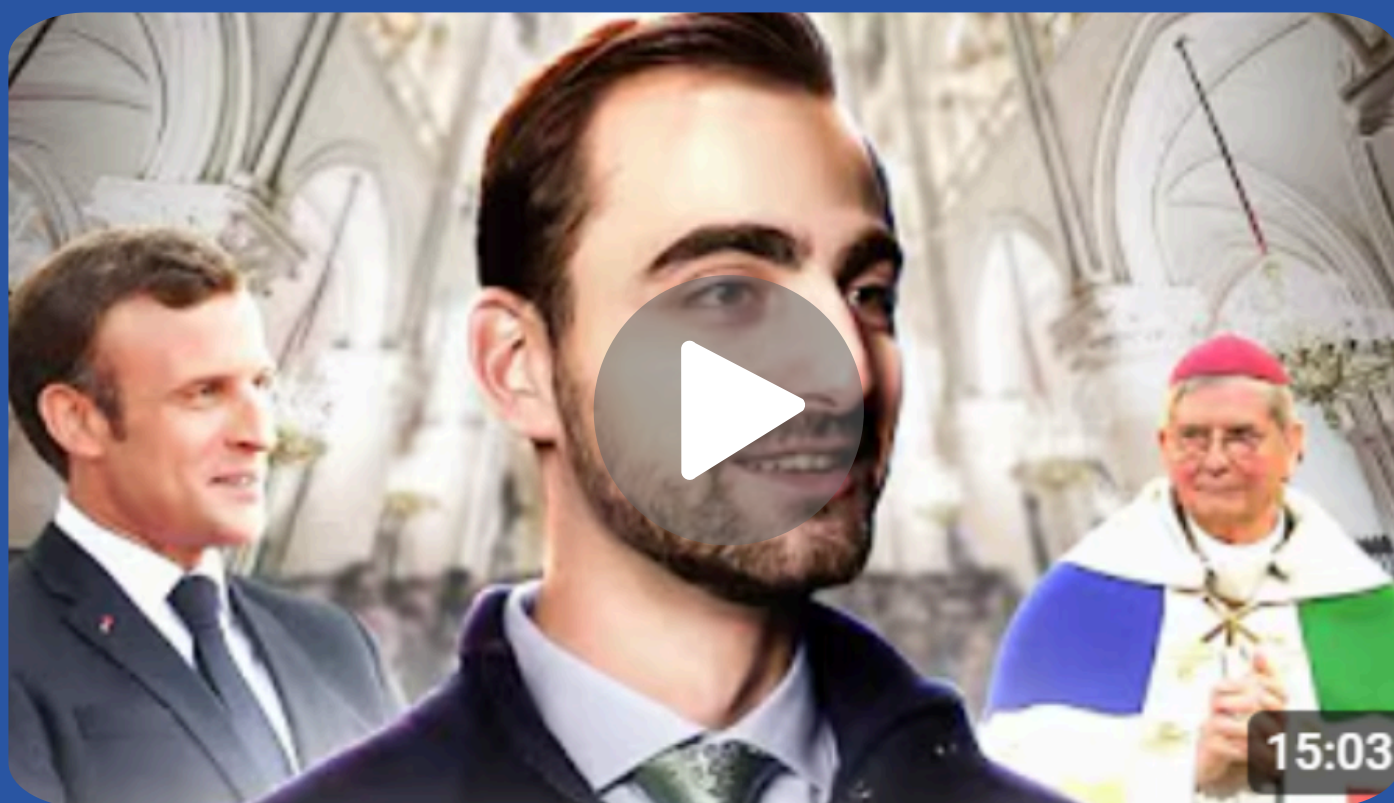
Un message, une recommandation, une prière pour nos lecteurs et pèlerins ?

Chers lecteurs, je m'adresse à vous pour terminer ce témoignage en vous demandant de prier tout particulièrement pour le salut de l'âme d'un de mes anciens louveteaux, Constantin, rappelé à Dieu le 27 novembre 2022. Que la Vierge Marie le prenne sous son voile de tendresse.



NOS RECOMMANDATIONS DE VIDÉO

RÉOUVERTURE DE NOTRE-DAME DE PARIS :
LE TÉMOIGNAGE D'HENRI D'ANSELME



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÈNEMENTS

TRANSMISSIO

Offrez à votre famille des vacances inoubliables, où foi, loisirs et transmission s'unissent !

Rendez-vous du 20 au 24 août 2025 en Sologne, au Domaine de Chalès, pour cultiver la joie et l'amitié chrétienne. 1re édition limitée à 500 places : réservez vite !



RÉSERVEZ ICI



**De vraies vacances familiales avec le Bon Dieu !
du 20 au 24 Août 2025, en Sologne**

Loisirs - Transmission - Chrétienté

En partenariat avec

Seulement 500 places :
Inscrivez-vous vite !
www.transmissio.org





REJOIGNEZ LA CHAÎNE WHATSAPP DE DIFFUSION DE L'APPEL DE CHARTRES

Scannez ou cliquez



NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE
LA SAINTE ESPÉRANCE,
CONVERTISSEZ-NOUS !

